



Les géants de l'IA cherchent-ils l'onction du Saint-Siège ?

Article de Eitanite Bellaïche

Avant même la publication de l'encyclique du pape Léon XIV sur l'intelligence artificielle, les géants de la tech avaient intensifié leur dialogue avec le Vatican. Entre recherche d'un cadre éthique et soupçon de blanchiment moral, ces échanges interrogent la sincérité des nouveaux maîtres de l'IA.

Sous les plafonds dorés de Rome, les nouveaux maîtres de la technologie cherchent-ils la bénédiction de l'éternité ? Moins d'un mois avant que ne soit publiée *Magnifica humanitas*, la toute première encyclique de Léon XIV, consacrée aux vertiges de l'intelligence artificielle (IA), la Ville éternelle s'était déjà transformée en un discret théâtre géopolitique. Le 29 avril, dans les salons feutrés de l'ambassade de France près le Saint-Siège, le père Éric Salobir orchestrait un sommet confidentiel réunissant les émissaires de Meta, Google et Amazon, des diplomates chevronnés et, au centre de toutes les attentions, le souverain pontife en personne.

Dialogues technologiques à Rome

Durant plusieurs heures, les discussions ont gravité autour d'un impératif : dresser un bouclier autour de l'enfance face au rouleau compresseur de l'IA. « *Nous avons su protéger les enfants de l'exploitation industrielle. Il faut maintenant les protéger de l'exploitation numérique* », martèle Sarah El Haïry, haute-commissaire française à l'Enfance, présente lors de cette réunion avec le pape. L'IA ne se contente plus de capturer le temps de nos enfants ou leurs données, elle réalise un hold-up psychologique en s'emparant de leurs émotions, de leurs doutes et de leurs songes – tel est le diagnostic sans appel de l'ex-ministre déléguée chargée de l'Enfance. Selon elle, ce rendez-vous constituait le dernier round d'observation avant le verdict majeur du Vatican.

« *Depuis une décennie, un dialogue s'est installé entre le Vatican et le monde de la tech* », décrypte Éric Salobir. Ce dominicain, consultant du pape sur les questions technologiques et président du think tank Human Technology Foundation, œuvre depuis 2012 pour injecter de l'humain dans les rouages du code informatique. En 2024, il a d'ailleurs posé une nouvelle pierre à cet édifice en cofondant l'Observatoire de l'IA à Rome, transformant la capitale italienne en un salon feutré où les géants du numérique viennent confesser leurs ambitions algorithmiques. De quoi soupçonner une intense campagne d'influence à l'aube du texte majeur de Léon XIV.

Le Vatican, caution morale des leaders de l'IA ?

Le père Salobir balaie l'idée d'un revers de main : « *Le Saint-Siège a trop de recul, trop de sources et trop de réseaux pour se laisser enfermer dans une influence unique. C'est un carrefour mondial d'idées.* » Un avis partagé par Adrien Abécassis, directeur des initiatives politiques au Forum de Paris sur la paix. Invité le 29 avril à l'ambassade de France, il estime que le Saint-Siège ne subit pas de lobbying mais orchestre une immense collecte d'informations pour disséquer les enjeux de demain.

Le mystère reste pourtant entier : pourquoi les titans de l'IA éprouvent-ils le besoin de s'agenouiller spirituellement ? L'image de Christopher Olah, cofondateur d'Anthropic, entreprise leader du secteur, s'exprimant le 25 mai aux côtés du pape pour prôner une technologie éthique lors de l'annonce de l'encyclique, a pu heurter le camp catholique technico-sceptique. Pour le président de la Human Technology Foundation, ces figures d'une nouvelle révolution viennent puiser à la source « *d'une tradition anthropologique forte de deux mille ans de réflexion sur l'humain, son fonctionnement, sa dignité et ses vulnérabilités* ».

Une relation donc intéressée ? Noam Yuchtman, professeur de management à la London School of Economics, estime de son côté qu'il ne faut pas nier la sincérité des géants du Web. Ces derniers chercheraient activement à désamorcer le potentiel destructeur de l'IA, ce qui explique leurs pèlerinages répétés à Rome, assure celui qui intervenait début mai lors d'un événement organisé par l'ambassade des États-Unis près le Saint-Siège sur l'IA et le travail. « *Ces entreprises y voient aussi l'occasion de dialoguer avec leurs critiques et de les convaincre de l'utilité de leur technologie alors même que l'Église catholique conserve une puissance symbolique extrêmement forte.* » L'occasion de capter de nouveaux clients ?